

## Lettre de Paris – Vers la fin du jazz-band ? Maurice Chevalier nous dit...

André DE WISSANT (*L'Impartial*, vol. 48, n° 14 417, 9 janvier 1928, p. 1)

Suisse

André de Wissant (1895-1982) est un écrivain, critique littéraire et journaliste français. Sa première œuvre, le roman *Voluptueux sillage...*, ne paraîtra qu'en 1932. À la fin des années 1920, il gagne sa vie comme collaborateur de plusieurs journaux, et c'est à ce titre qu'il livre aux lecteurs de *L'Impartial* une interview à Maurice Chevalier. Comme beaucoup d'autres à cette époque, Chevalier annonce ici le déclin du jazz, dont il se réjouit personnellement, et préfère plutôt parler de sa propre musique.

Paris, le 7 janvier.

Les Américains, en nous quittant après la guerre, nous avaient laissé un « souvenir » de leur passage, souvenir bruyant et joyeux, évocateur de leur ahurissante civilisation et de leur jeunesse de race : le « jazz ». Toute la musique française depuis dix ans en a été secouée, toutes les chansons heurtées et scandées d'une manière nouvelle et haletante, tous les orchestres affolés et transformés par les instruments les plus hétéroclites, sifflets, klaxons, etc., toutes les danses agitées d'un rythme anachronique et hétéroclite, fox-trots<sup>1</sup>, blues, charlestons<sup>2</sup>, black-

---

<sup>1</sup> Littéralement « pas du renard », elle fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (*turkey trot*, *horse trot*, *grizzly bear step*, etc.) qui se développent pendant la décennie 1910 sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox-trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910-1940, au point que l'étiquette finit par désigner la majorité des morceaux joués par les jazz-bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox-trot comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox-trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro-américains.

<sup>2</sup> Le charleston est une des très nombreuses danses créées dans le vaste mouvement d'émancipation des corps amorcé au début du siècle, en opposition aux danses de salon, et dont les époux Castle

bottoms, autant de produits du « jazz », dont la fureur plus ou moins nègre ou exotique semblait devoir régner définitivement sur nos spectacles et nos dancings<sup>3</sup> !

Or, voici qu'au contraire la vogue du « jazz » semble insensiblement glisser au royaume des vieilles lunes, et son éclat sonore et endiablé pâlir de nuit en nuit. Certes, il ne s'agit point encore de le supprimer dans tout et partout, mais d'en faire un usage plus restreint et plus raisonnable, au lieu de continuer à tout assaisonner à la sauce du « jazz-band » comme les Anglais font des « pickles » [sic]. Cette heureuse nouvelle que je vous donne, je la tiens d'un de nos plus grands experts en matière de chansons et de succès : Maurice Chevalier lui-même.

J'ai vu Maurice Chevalier retour de voyage, à l'une des répétitions de la prochaine revue du Casino de Paris, sur le « plateau » du théâtre.

### **Grandeur et décadence du jazz**

J'estime, me dit-il, que la musique du jazz commence à être un peu périmée. Le public se lasse de tout, même des meilleures choses, à supposer que le jazz fût de celles-là. Il n'en faut pas trop médire cependant, car si l'on a fini par abuser au point de nous en donner la nausée, il n'en est pas moins vrai que ces rythmes américains et nègres ont rénové notre vieille musique en lui infusant un sang et une vitalité nouvelles. Il est indéniable, quelques choquantes et brutales que puissent paraître les harmonies, les accords et surtout les désaccords du jazz, que cette musique, soi-disant de sauvages, est beaucoup plus savante qu'on ne croit, et qu'elle a en tout cas un mérite, celui d'une gaîté et d'un entrain incomparables !...

Nous avons assisté à la grandeur du jazz, qui n'aurait peut-être pas pris de telles proportions chez nous si son succès n'avait pas assuré partout, par l'heureuse multitude de nos hôtes étrangers, et surtout américains, mais nous allons voir maintenant, je le crois bien, sa décadence.

---

(Irene et Vernon) sont les emblèmes et les porte-paroles. Le charleston serait apparu aux États-Unis dans les années 1920 et a été popularisé en France par Joséphine Baker dans *La Revue nègre*.

<sup>3</sup> Le black bottom, le charleston, le blues (considéré à cette époque comme une danse), le fox-trot, le one-step, le two-step, la samba, la scottiche, le shimmy, sont les principales danses à la mode durant les années 1920.

### **J'en reviens à la formule du vieux caf'conc' !...<sup>4</sup>**

Pour ma part, ajoute Maurice Chevalier, je cherche à renouveler mon genre, en atténuant un peu le côté yankee qu'il pouvait présenter aux yeux de certains, et comme la meilleure façon de faire du nouveau sous le soleil est encore de rechercher de l'ancien, j'en reviens à la vieille formule française du caf'conc' qui fit la gloire de nos aînés et est certainement davantage dans notre tempérament national.

C'est ainsi qu'au cours de la tournée dont je reviens, j'avais emmené un orchestre de jazz, mais aussi deux pianistes, mes camarades Jacques Fray et Mario Braggiot<sup>5</sup> [*sic*] qui accompagnaient de temps en temps mes chansons aux sons d'un simple piano, au lieu du bruit panaché de hurlements et de cris d'animaux du jazz-band. Et j'ai lancé à Lyon, à Nice et à Barcelone les nouveautés de Maurice Yvain<sup>6</sup>, Christiné<sup>7</sup>, de Borel-Clerc<sup>8</sup> et de quelques autres, que je chanterai cet hiver au Casino de Paris.

### **Pourquoi Yvonne Vallée<sup>9</sup> renonce au Théâtre**

Comme je demande au grand « Maurice » si sa femme l'accompagnait et se fit entendre avec lui au cours de sa tournée, il me dit :

Yvonne a renoncé au théâtre, et c'est la première fois depuis longtemps que je chantais sans elle. La raison de cet abandon des planches est bien simple : elle estime qu'il est impossible de mener de front la vie d'artiste et celle de femme d'intérieur. Non point que ces deux fonctions de la vie sociale soient théoriquement incompatibles, mais

---

<sup>4</sup> Contraction de café-concert, à la fois un lieu et une forme de divertissement où l'on paie une consommation et assiste à des numéros de chansonniers et autres chanteurs et musiciens populaires. Il peut arriver qu'il n'y ait pas de service de consommation. On est alors dans une forme proche du music-hall.

<sup>5</sup> Jacques Fray (1903-1963) et Mario Braggiotti (1905-1996) forment un duo de piano sur le modèle de celui de Jean Wiéner et Clément Doucet. Ils se présentent à George Gershwin lors de sa venue à Paris en 1928, et Braggiotti devient ami avec le compositeur. Le duo est engagé par ce dernier pour la production londonienne de sa comédie musicale *Funny Face*. Il fera à partir de 1929 une belle carrière aux États-Unis.

<sup>6</sup> Maurice Yvain (1891-1965), compositeur français spécialisé dans l'opérette, auteur notamment de la chanson « Mon homme ».

<sup>7</sup> Henri Christiné (1867-1941), auteur, compositeur et éditeur français, spécialisé dans l'opérette (il est notamment l'auteur de *Phi-Phi*) et la chanson (*La Petite Tonkinoise*, *Valentine* et d'autres).

<sup>8</sup> Charles Borel-Clerc (1879-1959), compositeur de chansons et éditeur de musique.

<sup>9</sup> Yvonne Vallée (1899-1996), chanteuse et comédienne française. Elle a notamment chanté avec Maurice Chevalier qu'elle épouse en 1927 avant d'en divorcer en 1933.

parce que, pour résister aux doubles fatigues de diriger sa maison et de passer chaque soirée au spectacle en faisant son numéro et en assistant par surcroît aux répétitions de l'après-midi, il faudrait être une sorte de phénomène de vigueur, un costaud femelle, une vraie « Malabar »...

Et c'est sur cette plaisanterie que Maurice Chevalier me quitte et rejoint le metteur en scène qui l'appelle.

Voilà donc pourquoi nous ne verrons plus et n'entendrons plus la gracieuse Yvonne Vallée sur les planches. Elle adorait le théâtre, mais maintenant il y a... Maurice, et si la vie d'artiste a quelquefois du meilleur, il faut croire que la vie de petite bourgeoise a plus simplement et plus souvent encore « du bon » !...

Quant au « jazz », s'il quitte lui aussi les planches... nous ne le regretterons pas.